

le dit. J'en connais qui ne sauraient s'attribuer cet éloge.

Mais il n'en est pas moins vrai aussi que son verre n'était pas grand.

Avec la somme presque incroyable de connaissances qu'il avait déjà acquises et le travail assidu auquel il se livrait chaque jour, son talent serait certainement arrivé à une plus grande fécondité, mais tel qu'il eut le temps de se révéler, il ne connut guère que deux genres. Il n'avait dans son tiroir que deux types : le vieux soldat et le cadavre. En lui, il y avait le poète patriotique et le chantre de l'horrible.

Les sourires comme celui qu'il intitula « les Mille-Iles » sont des exceptions dans sa vie et on les attribuerait volontiers à un moment de distraction. On regrette qu'il ne lui soit pas arrivé plus souvent de ces heureuses distractions quand on lit des strophes comme les suivantes :

Quand Eve à l'arbre de la vie
De sa main eut cueilli la mort,
Sur la terre à jamais flétrie
On vit paraître le remords.

Puis Adam s'en fut sur la terre,
Qui déjà pleurait avec lui,
S'abreuver à la source amère,
Où nous allons boire aujourd'hui.

Et les archanges sur leurs ailes,
Prenant l'Eden silencieux,
Au bout des sphères éternelles
Le déposèrent dans les cieux.

Mais, en s'élançant dans l'espace,
Ils laissèrent sur leur chemin,
Tomber pour indiquer leur trace,
Quelques fleurs du jardin divin.

Et ces fleurs aux couleurs mobiles,
Tombant dans le fleuve géant,
Firent éclore les Mille-Iles.
Ce paradis du Saint-Laurent.....